

L'Humanité



rouge

*Proletaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !*

1F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 324

Vendredi 11 septembre 1975

HALTE AUX CRIMES FRANQUISTES !

Jeudi 11 septembre s'ouvre à Madrid, devant un tribunal militaire, le procès de cinq militants du FRAP. La peine de mort est requise contre eux.

Vendredi se tiendra le Conseil des ministres de Franco. S'il prononce un verdict définitif, l'assassinat des 5 du FRAP pourra avoir lieu dans la journée de samedi.

IL FAUT DONC AGIR VITE ET AVEC FORCE !

Dans le même temps, on apprend que le procès de Garmendia et Otaegui va être «révisé» à la fin du mois. Prenons garde qu'il ne s'agisse d'une manœuvre visant à démobiliser les opinions publiques européennes, à dissocier le soutien à Garmendia et Otaegui de celui nécessaire aux 5 militants du FRAP, à faciliter l'assassinat de ces derniers. D'autant plus que la «révision» du procès de Garmendia et Otaegui ne signifie nullement qu'ils sont sauvés. Loin de relâcher notre action, il faut au contraire la renforcer plus que jamais pour sauver tous les militants espagnols condamnés à mort, sans exception.

Dans notre pays certains s'emploient à empêcher le soutien aux 5 du FRAP : ce sont les dirigeants révisionnistes du P.C.F. Dans «L'Humanité» du 6 septembre on pouvait lire une interview du secrétaire général du parti révisionniste espagnol, Carrillo, qui déclarait : «Il faut commencer à se demander sérieusement qui manipule et qui se trouve réellement derrière ces attentats (ceux revendiqués par le FRAP contre les policiers tortionnaires — note d'H.R.) qui servent politiquement le régime».

«L'Humanité» du 11 septembre, quant à elle, n'annonce l'ouverture du procès qu'en quelques lignes, en bas de page, pour que cela passe inaperçu. Ces manœuvres doivent être combattues. Il faut se mobiliser, entraîner les travailleurs, les antifascistes dans la lutte pour empêcher l'assassinat des 5 du FRAP.

Il faut que nous soyons le plus nombreux possible pour participer à la manifestation convoquée le vendredi 12 septembre, à 18 h 30, place des Ternes, par le FRAP, «L'Humanité rouge» et certainement nombre d'autres formations espagnoles et françaises dont nous n'avons pas la liste au moment de mettre sous presse.

**TOUS, MASSIVEMENT, A 18 H 30, CE VENDREDI, A LA PLACE DES TERNES !
IL FAUT SAUVER LES MILITANTS ANTI-FASCISTES D'ESPAGNE !**

IL Y A DEUX ANS AU CHILI, AUJOURD'HUI AU PORTUGAL

CRIMINELLES RESPONSABILITES DU REVISIONNISME MODERNE

Il y a deux ans, le fascisme écrasait le peuple chilien.

Sur ordre de leurs maîtres de Moscou, les révisionnistes du Chili avaient pratiqué une politique caractérisée par l'opportunisme de droite le plus suicidaire. Vantant sans cesse les qualités démocratiques de l'armée chilienne et se plaçant à la remorque de «l'unité populaire», Luis Corvalan et sa clique avaient préparé les meilleures conditions objectives pour la réussite du putsch fasciste, qui les a eux-mêmes écrasés.

Le fascisme est le rival du social-fascisme comme l'impérialisme américain est le rival du social-impérialisme russe.

Les révisionnistes chiliens ont assumé la responsabilité du sort tragique de la classe ouvrière et du peuple du Chili pour avoir voulu instaurer leur propre pouvoir «par la voie pacifique».

On sait au demeurant que, victorieux, ils auraient eux-mêmes recouru au social-fascisme.

Mais du coup, les patrons révisionnistes de Moscou ont tiré des enseignements de la défaite de leurs agents au Chili. Ils ont tordu le bâton à 180°. Ils ont imposé à leurs autres agents à l'œuvre, au Portugal, une nouvelle tactique aventuriste à 100%.

La «Pravda» est allée jusqu'à publier à ce sujet un article signé K. Zarodov, qui est un modèle de révision «de gauche», mais de droite en réalité, des principes léninistes sur le rapport entre minorité, majorité et révolution prolétarienne. Le plumeur russe y a exposé une théorie de tendance trotskyste en invoquant mensongèrement Lénine, une théorie s'apparentant à celle des «minorités agissantes». D'après lui, la révolution pourrait triompher «sans s'arrêter aux indispensables étapes transitoires de la lutte». Implicite ainsi la possibilité d'impulser le processus révolutionnaire en ne s'appuyant que sur une faible minorité, ce révisionniste social-impérialiste a trahi délibérément la pensée et la pratique léninistes.

Ce qu'il voulait en vérité, c'était l'instauration précipitée d'un pouvoir révisionniste colonisant le Portugal au profit de l'URSS, tout en invoquant fallacieusement Lénine.

Mais s'il a fort justement combattu les thèses des réformistes prétendant la révolution impossible tant qu'une majorité électorale ou parlementaire ne l'impose pas, Lénine a toujours souligné la nécessité de l'appuyer sur le mouvement des masses qui, de minoritaire, devient majoritaire en même temps qu'elle triomphe. C'est en ce sens que le dirigeant bolchevik a opposé la majorité politique dans les masses, encore minoritaire dans le pays, à la majorité fictive subsistant dans les élections bourgeoises.

Naturellement Lénine n'a jamais préconisé de développer la révolution en ne s'appuyant que sur 10 % de la population, ni même sur 20 % comme ont prétendu vainement le faire les révisionnistes portugais, qui camouflaient sous le drapeau du léninisme leur projet antiléniniste et antiouvrier. En fait, la révolution n'est possible qu'avec le soutien actif des larges masses, quand, en particulier, l'avant-garde prolétarienne parvient enfin à entraîner et diriger la grande masse de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre en recourant à la violence armée. L'histoire est là pour le prouver. Obéissant à la baguette de Moscou, Cunhal et sa clique ont conduit le Portugal au bord de la guerre civile et leur aventurisme n'a abouti qu'à leur déconfiture en dépit des sommes fabuleuses et des armements reçus d'URSS.

Ainsi donc le social-impérialisme russe, poursuivant ses entreprises hégémoniques mondiales, a trompé de deux façons différentes, opposées en apparence mais aboutissant à des situations similaires, le peuple chilien, voilà deux ans, et le peuple portugais, aujourd'hui. Partout dans le monde, la rivalité des deux superpuissances s'exerce au détriment des peuples lorsqu'elle finit par leur imposer le fascisme ou le social-fascisme.

Que les militants et sympathisants du parti «communiste» français méditent ces tragiques enseignements ! Qu'ils rejettent les dirigeants qui cherchent à les fourvoyer dans l'une ou l'autre de ces deux voies mystificatrices, la voie pacifique ou la voie aventuriste, qui ne sont que les plus courts chemins conduisant au fascisme ou au social-fascisme !

Qu'ils combattent fermement l'assujettissement de leur parti aux renégats antiléninistes de Moscou qui ont usurpé le pouvoir et la direction du parti en URSS, pour y restaurer le capitalisme et une dictature social-fasciste.

Ni révisionnisme, ni gauchisme, voilà la double leçon du Chili et du Portugal, indépendamment de celle concernant le destin tragique de ceux qui se soumettent au social-impérialisme russe.

Seul le marxisme-léninisme, impérisable doctrine du socialisme scientifique, peut conduire les travailleurs à la victoire de la révolution prolétarienne !

Débat serré à l'ONU

À l'actuelle session spéciale de l'ONU, les partisans du dialogue, favorable aux pays du tiers monde, marquent des points sur ceux de la confrontation.

Tout sucré et tout miel, Kissinger a tenté d'inaugurer une « nouvelle approche » des questions imposées à l'ordre du jour par les pays du tiers monde.

Mais son objectif demeure le même et le « programme d'actions d'aide au tiers monde » qu'il a présenté ne vise qu'à détourner l'attention des dossiers défendus par le groupe des pays non-alignés. Les débats, très serrés, portent principalement sur le principe de l'indexation des prix des matières premières que les pays en voie de développement considèrent comme le seul moyen pour ne pas subir les conséquences de l'inflation

dans les pays industriels et pour ne pas voir se poursuivre la détérioration des termes de l'échange.

De cela les pays impérialistes, et particulièrement les deux superpuissances, ne veulent pas entendre parler. Ils veulent garder le pouvoir de déterminer selon leurs seuls intérêts les prix des matières premières tout comme celui de l'aide financière à apporter aux pays pauvres. Voilà un lien, un point où, dans le cadre de leur rivalité fondamentale, URSS et USA sont bien d'accord. Mais l'actuelle session de l'ONU est une nouvelle preuve de la vigilance des pays pauvres envers les exploitateurs. Comme le dit un proverbe chinois, ils sont bien décidés à « ne pas laisser entrer le tigre par la porte de derrière tout en refoulant le loup par la porte de devant » !



Le Tibet tout entier fête ces jours-ci le 10^e anniversaire de la fondation de la région autonome. Dix années de grandes victoires dans la révolution comme dans l'édification du socialisme sous la direction du Parti communiste chinois. L'ancien Tibet misérable et arriéré a fait place à un Tibet nouveau, socialiste et prospère, qui se dresse avec fermeté dans la région frontalière du sud-ouest de la patrie chinoise.

VITTEAUX (Côte d'Or)

Incendie dans un hôpital : 5 vieillards tués

Aussitôt du maire aux journalistes en passant par la directrice, tout le monde y va de sa larve de crocodile.

« Pauvres vieux », « Un accident bien triste », « On n'y peut rien », « C'est la fatalité ».

C'est la fatalité de vieillards parqués dans des bâtiments plus vieux et plus sinistres les uns que les autres avec des mesures de sécurité largement insuffisantes ?

C'est la fatalité le manque de personnel qui fait qu'une seule veilleuse de nuit doit garder 25 vieillards répartis en plusieurs niveaux ?

Non ce n'est pas la fatalité, ce n'est pas un accident, la vérité c'est que c'est un crime, un crime du capitalisme parce que après 65 ans la bourgeoisie veut continuer à faire des profits, alors elle les parque, notamment les plus pauvres, dans des bâtiments vétustes où elle rogne sur le personnel (pourtant déjà bien mal payé), où elle fait travailler les vieux, à de la poterie ou à de la vannerie, sous prétexte « d'animation », où elle rogne sur les mesures de sécurité.

La bourgeoisie n'arrivera pas à masquer sa responsabilité en rejetant la faute sur la veilleuse de nuit, elle ne pourra pas cacher que cet « accident » comme de nombreux autres est un crime. On se souvient aussi, autre exemple, qu'à l'hôpital du Bocage de Dijon, il a fallu attendre 10 ans et... un début d'incendie (heureusement sans gravité) pour que les sous-sols soient pourvus de portes pare-feu.

La bourgeoisie n'arrivera pas à cacher que la médecine est une médecine

de classe qui doit permettre de faire des profits sur le dos des travailleurs et même, la preuve, sur la vie des travailleurs. De toute façon, les bourgeois qui eux ont les moyens, se feront soigner dans de bien meilleures conditions.

Quel contraste avec la Chine populaire, où les travailleurs sont les maîtres et où les vieillards sont entourés de sollicitude par le peuple, où ils ne sont pas parqués comme ici, mais où ils vivent toujours avec tout le monde, en ayant en plus la possibilité de se rendre utiles dans la mesure de leurs moyens, par exemple en menant les enfants à l'école, ce qui les intègre à la société et ne les rejette pas de celle-ci comme dans la société capitaliste.

Il ne faut pas compter sur la bourgeoisie pour qu'elle prenne des mesures visant à améliorer la sécurité et le confort des malades.

C'est à nous d'exiger de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés, plus de personnel, avec sécurité maximum. Nos intérêts et ceux des malades, des vieillards sont les mêmes, ils sont opposés à ceux de la bourgeoisie et pour obtenir satisfaction, nous devons nous battre. Mais les améliorations que nous pourrions ainsi obtenir ne seront définitives que dans une société socialiste car la bourgeoisie, ne voyant que son profit, essaiera de reprendre d'une main ce que nous lui avons arraché de l'autre.

Correspondant HR Dijon

L'Autriche se préoccupe de sa défense nationale

Une forte insistance est mise en ce moment en Autriche, tant dans les discours officiels que dans la presse, sur la nécessité de renforcer la capacité de défense du pays.

Soulignant que l'acte final de la Conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe ne contenait pas de clauses restrictives sur le désarmement, le président de la République vient de proposer l'instauration d'un service militaire obligatoire pour les citoyens autrichiens.

Le ministre de la Défense lui fait écho, citant l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie pour

expliquer la nécessité de maintenir et renforcer le potentiel de l'armée : « 500 000 hommes de troupe de l'Organisation du traité de Varsovie ont pénétré dans un de nos pays voisins, nous constatons donc que la situation n'est pas comme beaucoup l'imaginent, à savoir qu'en Europe, l'emploi des forces militaires serait impossible. » Pendant qu'un attaché du même ministère déclarait simultanément : « Notre tâche est de former une infanterie puissante, mobile et souple. A tout moment elle doit pouvoir vaincre un ennemi doté d'un équipement hautement préconisé. »

Un sombre tableau du capitalisme mondial

Le secrétariat de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce vient de publier un rapport plutôt sombre sur la situation économique internationale.

Il déclare : « L'année 1974 et le premier semestre de 1975 ont vu arriver à son point culminant la vague d'inflation qui déferle sur le monde entier, cependant qu'une récession profonde, née dans les pays industriels gagnait les autres parties du monde. Cette récession et cette inflation revêtent l'une et l'autre une ampleur jamais égalée dans l'histoire de l'après-guerre. »

La production mondiale totale, affirme le rapport (non compris les services et la construction) n'a progressé que de 3 %, chiffre nettement inférieur à la moyenne annuelle de 5 % enregistrée dans les années 60.

La production agricole mondiale qui avait progressé de 4,5 % en 1973 n'a presque pas augmenté en 1974. La production industrielle mondiale a baissé d'environ 5 % au 2^e semestre de 1974

et environ de 8 % au premier semestre de 1975.

La baisse importante du volume des exportations mondiales — la plus importante depuis la dernière guerre mondiale — continue de s'accroître.

« Le grave chômage et l'inflation », conclut le rapport « signifient que la reprise de l'activité économique des pays industriels se fera beaucoup plus lentement qu'on ne pourrait le penser ». Il est peu probable que la « reprise » qui interviendrait « peut-être » au 2^e semestre de 1975, ramène les échanges internationaux au niveau d'où ils sont tombés dans les six premiers mois de l'année.

ABONNEZ-VOUS A l'Humanité rouge

1975

Avant la présentation de ses pièces aux Bouffes du Nord

QUI EST KATEB YACINE ?

Né en 1929 à Constantine, Kateb Yacine va à l'école coranique jusqu'à sept ans. A dix ans, il écrit un roman d'amour avec un de ses camarades. Surviennent les événements de 1945, la vague anticolonialiste (40 000 morts). Kateb, qui a participé à une manifestation, est jeté en prison. Il a tout juste quinze ans. On lui fait le coup de la simulation («Tu seras fusillé à l'aube») pour le faire parler. «C'est alors, dit-il, qu'on assume la plénitude tragique de ce qu'on est et qu'on découvre les êtres. C'est à ce moment-là aussi que j'ai accumulé ma première réserve poétique. Je me souviens de certaines illuminations que j'ai eues... Rétrospectivement, ce sont les plus beaux moments de ma vie. J'ai découvert alors deux choses qui me sont les plus chères : la poésie et la révolution».

Il est souvent difficile de concilier l'action militante et la poésie. En 1946, un imprimeur en faillite de Bône publie «Soliloques», le premier recueil de poèmes de Kateb. Les libraires français refusent de l'exposer en vitrine. En France, en 1948, il publie des articles et des poèmes dans «Les Lettres françaises», «Europe», «Le Mercure», etc. Il publie un poème, «Nedjma», qui donnera naissance à une tragédie, «Le Cadavre encerclé», puis à un roman intitulé aussi «Nedjma» où certains critiques trouveront des résonances Faulkneriennes et qui sera salué comme un événement littéraire. En fait, il s'agit d'une même œuvre de longue haleine, publiée plus tard au Seuil, «Le Polygone étoilé», dont il dit : «Les personnages ne finissent pas de mourir et de naître. Leur destin est un terrain vague aux dimensions inextricables... on y vit

dangereusement comme à la belle étoile» (d'où «Le Polygone étoilé»).

Pendant la guerre l'Algérie, il s'expatrie dans divers pays. De 1962 (l'Indépendance algérienne) à 70, il réside tantôt en Algérie, tantôt en France. En décembre 70 il fait un séjour au Nord Vietnam, rencontre le général Giap et Pham Van Dong, premier ministre de la RDVN. Puis il se rend au Moyen-Orient. En 1971, il prend la direction d'une troupe de jeunes travailleurs, aidée par le ministère du Travail et des Affaires sociales d'Algérie, le «Théâtre de la Mer». Un spectacle sur l'émigration, «Mohamed, prends ta valise», est joué, en arabe populaire, dans tout le pays. «Si je veux que tout le peuple algérien me comprenne, dit Kateb Yacine, c'est dans la langue du peuple qu'il faut que je m'adresse à lui.» D'où le choix pour ce spectacle — qui est présenté en France de février à mai 1972 — de l'arabe dialectal (parlé).

En juillet 1972, la troupe amateur du Lycée de jeunes filles de Tlemcen crée «Saout Ennissa» (La Voix des femmes), une pièce historique écrite en français. «Saout Ennissa» met en évidence le rôle joué par les femmes au 13^e siècle (1299) lors du siège de Tlemcen.

De 72 à 74, la troupe de Kateb Yacine, qui devient «l'Action culturelle des travailleurs», présente «Mohamed, prends ta valise» dans les établissements scolaires, les centres de formation professionnelle, les usines et les villages de l'Algérie.

En novembre 1974, l'Action culturelle crée la seconde pièce en arabe parlé réalisée par Kateb : «La guerre de 2 000 ans».

LA PORNOGRAPHIE : UN OPIUM QUI RAPPORTE

Amateur de cinéma, je prends la plume pour attirer votre attention sur un phénomène qui se développe à une vitesse vertigineuse sur les écrans français. Après la presse, la publicité, voici l'écœurante invasion de la pornographie au cinéma. Désormais, entre la moitié et les deux tiers des films programmés relèvent de cette fange qui constitue un nouvel opium pour le peuple.

Camouflés sous l'étiquette d'«érotiques» dans les cinémas des beaux quartiers, ces navets stupides et dégoûtants abondent encore plus dans les cinémas des quartiers populaires et sont en passe d'y conquérir une véritable situation de monopole.

Notre censure nationale — si pointilleuse pour tous les films incitant à la moindre révolte contre les insupportables conditions d'existence que le capitalisme impose aux masses populaires — se montre, sur ce point, d'une surprenante souplesse et étrangement silencieuse. C'est que pour ces messieurs qui nous gouvernent, l'opération est rentable à plus d'un titre.

Sur le plan politique d'abord l'opération vise à chloroformer la combativité révolutionnaire des travailleurs, de la jeunesse, notamment, dont ils tentent de polariser l'attention sur ces minables ébats. C'est aussi l'occasion de faire passer une sale camelote impérialiste et raciste comme c'est le cas dans le film «Emmanuelle», qui se pique, lui, d'«Érotisme». Et ne parlons pas de la vision de la femme qui s'y répand !

Sur le plan économique c'est également une bonne affaire. La publicité coûteuse accordée à nombre de ces films imposés au

public amène des recettes confortables. Le gouvernement vient même de trouver le moyen d'arrondir encore ses bénéfices. Au lieu de décourager cette production il envisage d'instaurer une taxe supplémentaire prélevant ainsi un pourcentage du profit que réalisent ces films. Plus il y en aura, plus ils seront vus, et plus ils feront de bénéfices sur l'opération. Qu'on ne compte donc pas sur lui pour décourager l'entreprise. Les producteurs spécialisés dans la pornographie ont encore un bel avenir devant eux.

«Le public aime ça. Il en réclame» osent-ils prétendre. Personne ne niera que l'oppression capitaliste entraîne aussi pour les masses populaires de notre pays une véritable misère sexuelle, pour la jeunesse une vision faussée de ces problèmes ; mais si dans notre pays pouvait exister un cinéma engagé en prise avec la réalité et les luttes du peuple appelant à la transformer, gagnons qu'un nombreux public «aimerait ça».

Certes des cinéastes courageux se sont toujours efforcés d'arracher à la bourgeoisie ce moyen privilégié qu'elle utilise pour intoxiquer le peuple. Dans la jungle du profit, peu d'entre eux réussissent à s'imposer et il est évident qu'il en sera toujours ainsi sous le capitalisme et qu'un cinéma révolutionnaire ne peut s'épanouir qu'avec un pouvoir politique révolutionnaire.

En définitive la vague pornographique traduit la dégénérescence de la société capitaliste. Avec Lénine nous pensons que sous le socialisme la sexualité retrouvera sa place naturelle, quand la femme cessera d'être considérée comme un simple objet ou animal de plaisir.

Le P" C" F au secours des "surdoués"

Si votre enfant est un petit génie, rassurez-vous : le P" C" F vous prépare une école où les «surdoués» trouveront leur place.

La notion même de «surdoués» est une escroquerie que la bourgeoisie a inventé pour rénover un peu la théorie des élites dont elle a toujours besoin pour justifier sa domination (voir L'Humanité rouge No 308).

Le P" C" F vient de la reprendre à son compte, dans un article de R. Gloton. Cette sommité de l'Éducation nationale préside le Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), s'attache à faire fructifier l'héritage de ses présidents illustres, Paul

Langevin et Henri Wallon», réformistes connus de l'Éducation nationale. Il prend ses références dans les vérités scientifiques, avec ou sans étiquette, chez Jean Rostand, par exemple, déclarant : «le milieu intervient puissamment dans la réalisation humaine. Combien d'individus bien conçus ont eu l'infortune de mal naître ?»

Ces messieurs appellent «milieu» la classe sociale, et «réalisation humaine» la réussite individuelle. Mais leur science va plus loin. Être «bien conçus», c'est avoir des «dons personnels», dit M. Gloton, les «bien conçus» forment alors une élite naturelle !

Les «mal nés», au contraire, sont un rebut de la société. Ils ont de mauvais résultats à l'école bourgeoise ; ce sont, dans leur immense majorité, les enfants des ouvriers.

Cependant, M. Gloton nous met en garde : le GFEN «ne réduit pas ces résultats à l'origine sociale des enfants». Donc si un fils d'ouvrier ne réussit pas à l'école bourgeoise, ce n'est pas parce qu'il est fils d'ouvrier, c'est parce qu'il n'a pas de «dons personnels». Conclusion : dans leur immense majorité, les fils d'ouvriers ne sont pas doués. L'illustre psychologue révisionniste, R. Zazzo, affirme en effet que «tous les manœu-

vres ne sont pas des débilés, mais une forte proportion des débilés sont manœuvres. Nous nous demandons si, en certaines statistiques, l'infériorité des «ouvriers» n'est pas due à la présence de cette population congénitalement ou héréditairement déficiente».

Il n'y a rien à faire pour tous ces «mal doués» ; mais le P" C" F va faire un effort pour les «bien conçus». M. Gloton conclut : «Le GFEN travaille pour une école où ceux qui ont eu l'infortune de mal naître pourront prouver qu'ils ont été bien conçus. Une école où les surdoués, comme les autres, trouveront leur compte !

